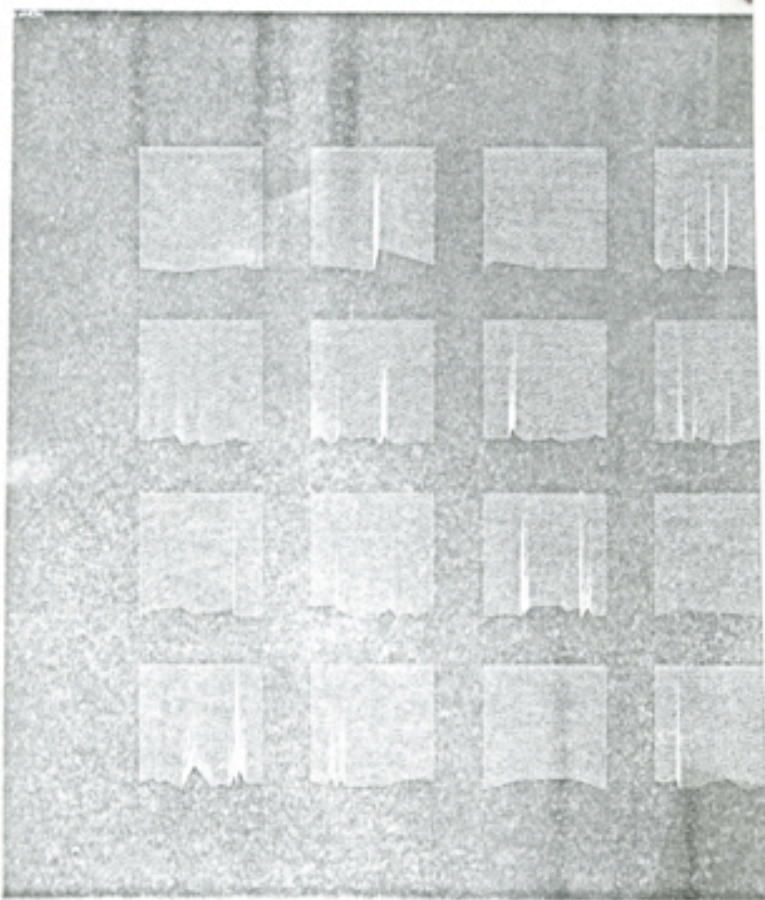


A l'A.R.C.  
Manfred Mohr, Tisserand,  
Rustin, Bozzolini

PAR HENRY GALY-CARLES



Manfred Mohr, « Matrix elements » (1970).

**A**YANT procédé à l'analyse des peintures et dessins de ses dix dernières années, Manfred Mohr en a repéré les constantes, et à travers elles, constitué une syntaxe graphique, à laquelle il a donné une forme mathématique qu'il a, ensuite, disposée comme une charpente combinatoire abstraite. Ce vocabulaire, il l'a programmé dans un ordinateur électronique, ce qui lui a permis de réaliser ce qu'il appelle une *esthétique programmée*, qui offre de multiples possibilités de formes nouvelles, impossibles à réaliser avec les moyens conventionnels, comme une possibilité illimitée de reproduction. Le résultat est incontestablement fort séduisant sur le plan esthétique : manifestation d'un acte purement intellectuel, dans lequel l'homme, ou l'artiste, n'intervient que pour varier les données du vocabulaire, afin de créer d'autres formes ou graphismes, et par-là, de nouvelles œuvres faites à l'aide d'une machine à dessiner, associée à un lecteur de bandes magnétiques. La perfection permanente de ces réalisations n'est pas sans rappeler l'abstraction graphique d'un langage musical avec, naturellement, une lisibilité autre et une signification différente, puisqu'il s'agit d'œuvres se rapprochant du dessin ou de la gravure. Ayant été musicien, rien d'étonnant à ce que Manfred Mohr ait été fasciné par ce moyen d'exécution et d'expression. Un essai des plus intéressants, certes, mais qui porte, peut-être, en lui, paradoxalement, ses propres limites.